

Le Petit Provençal

JOURNAL QUOTIDIEN D'UNION NATIONALE

Mercredi 14 Août 1918

REDACTION ET ADMINISTRATION :

75, rue de la Darse, 75

MARSEILLE

Téléph. : Direction 2-90 - Rédaction 2-72 35-50

Bureaux à Paris : 10, rue de la Doune

43^e ANNÉE - 10 cent. - N° 45.105

LES ANNONCES SONT REÇUES :
A MARSEILLE : Chez M. G. ALARD,
rue Pavillon, 31 et dans nos bureaux ;
A PARIS : à l'Agence Havas, place de
la Bourse, 5.
ABONNEMENTS :
B. du Rh. et départ. 3 mois 6 mois 1 an
noms limitrophes. 8 fr. 15 fr. 28 fr.
France et Colonies. 9 fr. 17 fr. 32 fr.
Étranger. 12 fr. 22 fr. 40 fr.
Les abonnements partent du 1^{er}
du mois de chaque mois.

Autres Idoles qui chancellent

Nous faisons ressortir hier que, en Allemagne même, le prestige de Hindenburg et de Ludendorff, les deux idoles du militarisme boche, était en train de baisser singulièrement. Mais il y a d'autres idoles allemandes qui subissent en ce moment le même sort humilié. Devant les terribles déceptions qui frappent à mort toutes les ambitions espérances qu'avait fait naître la fièvre germaniste, devant la guerre qui se prolonge, devant la situation économique qui devient de jour en jour plus précaire, devant les défaites qui succèdent aux défaites, l'Allemagne ne peut plus croire en ses « grands hommes » et pas plus en ceux qui dirigent sa politique ou sa diplomatie qu'en ceux qui conduisent l'armée de ses armées. Petit à petit elle perd sa foi en ses chefs et peut-être aussi sa foi en elle-même.

Nous n'en voulons pour preuve qu'un article publié il y a quelques jours par le Berliner Tageblatt sous la signature de son directeur, Theodor Wolff, article dont voici un extrait particulièrement significatif : « Si, à présent, on nous demande comment il est possible de terminer la guerre, nous sommes en droit de répondre qu'on n'improvise pas chaque jour des recettes à cet effet et que ce serait à ceux dont la volonté a été de pousser la guerre jusqu'à son stade actuel de la mener maintenant à terme. A ceux dont l'agitation a entraîné l'intervention américaine, à ceux qui ont dénoncé comme inutile et malaisante une démocratisation réelle et radicale qui nous rapprocherait des autres peuples et de leur façon de sentir, à ceux-là de trouver désormais les voies et les moyens d'aboutir. Pour nous, nous consentons à attendre et tenons seulement à ne laisser subsister aucun doute sur

ce point : c'est que les méthodes gouvernementales actuelles ne nous paraissent nullement susceptibles d'amener des résultats favorables. Si se pourrait bien que le système Hertling-Hintze ait fait faillite, nous pourrions poursuivre la citation, car l'article abonde en plaintes et en récriminations de même sorte.

On voit que l'opinion allemande ne parvient plus à déguiser ses inquiétudes. Elle a longtemps fait crédit aux pontifes militaires ou civils qui ont lancé l'empire dans cette guerre et qui depuis quatre ans annoncent chaque jour la victoire pour le lendemain. « Encore un petit effort, s'écrient tous ces pontifes qui affectent d'être si sûrs d'eux-mêmes ; encore un petit effort, et c'est la paix victorieuse qui permettra à l'Allemagne de récolter de riches moissons ! ». Cependant, les semaines et les mois passent, les années passent sans que le résultat attendu arrive.

La guerre sous-marine a outrancé devant précipiter les choses et voici qu'elle a fait flasco. Les traités de paix signés avec les ennemis de l'Est étaient présentés comme la voie conduisant à une paix générale et voici que les difficultés de la situation orientale ne font que croître et empirer sur l'Allemagne. L'offensive sur le front occidental devait tout emporter sur son passage et voici que les hordes germaniques sont battues à plate couture par les armées de Foch. Alors, les Boches ne comprennent plus et ils disent à leurs maîtres : « Vous nous avez mis dans le pétrin avec vos fantaisistes projets et avec vos mirifiques promesses. Eh bien, nous allons voir à présent comment vous nous libérerez de là ! ».

Et voilà pourquoi l'enthousiasme de naguère tombe en Allemagne. Voilà pourquoi, depuis Hindenburg et Ludendorff jusqu'à l'amiralissime, au chancelier et au kaiser lui-même, tous les « grands hommes » d'outre-Rhin voient leur culte de plus en plus déserté par leurs adorateurs d'autrefois. Les idoles chancellent, en attendant qu'elles s'éteignent.

CAMILLE FERDY.

AVEC L'ARMÉE BRITANNIQUE

La Chevauchée héroïque des Tanks

(De notre envoyé spécial)

Front britannique, 11 Août.

— Je crois que c'est une bonne idée que nous ayons eue de fabriquer des tanks. Cette réflexion d'un officier britannique, que soulignait un léger sourire des yeux, résume parfaitement l'impression que m'a donnée ma visite au quartier général de l'artillerie d'avant.

Après les durs combats de ces deux journées d'offensive, les équipages sont au repos, les terribles combats sont profondément sous le ciel tranquille, dans une sorte de coma. Car c'est une chose effroyable que de passer tout d'un coup de la violence de ces infernales machines, cahoté, bouculé, basculé, asphyxié par la fumée de l'essence vomie par ces moteurs de 250 chevaux. Beaucoup des occupants, au sortir de là sont pris de vomissements. Mais quelle magnifique besogne ont faite ces hommes ! Un lieutenant écossais qui était à la bataille, m'a conté quelques histoires que je vais vous rapporter.

Un tank arrive au tournant d'une route. Devant lui, cinq énormes canons boches marchent à l'arrêt, transportant un chargement de mitrailleuses et d'hommes. Le char s'arrête, braque son canon et prenant le convoi en enfilade, pendant dix minutes il tire, faisant sauter les canons avec les hommes.

Un autre arrive devant une voie de chemin de fer au moment où passe un train de munitions.

Il canonne la locomotive et laisse le train aux troupes britanniques qui avancent.

Un whippet (tank léger), bondit sur une route encombrée de véhicules, file le long des bords et mitraille à la course tout ce qui s'y trouve sans trouver autre chose que de la stupéfaction.

En voici un, un gros, qui s'est égaré à travers champs. Sans s'en rendre compte, dans la direction de l'ennemi. Il arrive parmi des fantassins britanniques, dont l'avance est arrêtée par une résistance sérieuse. « Si vous n'avez rien à faire, dit-il aux fantassins, portez-vous donc à charger des obusiers de tranchées en premières lignes. Quelques minutes plus tard, le tank débarquait tranquillement son chargement d'artillerie pour le plus grand étonnement des Boches.

D'autres whippets arrivent à l'orée d'un bois hérissé de mitrailleuses et de leurs lances ne peut aborder. Ils pénètrent dans le

bois, démantent les nids de mitrailleuses dont les servants sont tués ou capturés. Pendant ce temps les cavaliers ont encerclé le bois et raffient 700 prisonniers.

Tous les officiers que j'ai interrogés sont unanimes à déclarer que le Boche ne tient pas devant le tank. En un certain point, du côté de Marcevaux (est d'Amiens), un poste de mitrailleuses est pris à partie par un char. Les servants lèvent les bras. Un seul, un gamin de 19 ans, résiste bravement, continuant de tirer sa bande de balles perforantes qui n'entament d'ailleurs pas la carapace d'acier. Touchés de tant de bravoure, les occupants du tank le font prisonnier, l'emmènent dans leur machine.

Car les tanks au cours de la bataille, ont joué le rôle de voitures ambulancières. L'un d'eux, ayant déjà son plein chargement, trouve deux Boches gravement blessés. Comme c'est compliqué à l'intérieur, on charge les blessés sur l'imprévu. Mais, en cours de route, un 77 boche tombant du côté du tank tue les deux Allemands.

D'autres prouesses épiques ont été accomplies, qu'on ne connaît qu'un peu plus tard, lorsque les équipages seront en état de raconter.

Dans les premières heures de la lutte, un tank a fait à lui seul 200 prisonniers et 7 officiers. Un autre, un fantaisiste, rencontrant une splendide Mercedes, où se trouvaient quatre officiers aviateurs, en tue trois et oblige le quatrième à le reconduire en auto dans ses lignes.

Un autre tank, qui a accompli des tours de force, telle celle qui, entrant dans un village, s'arrête devant un mess d'officiers où ces messieurs prenaient en commun le breakfast matinal. Il tire à travers la fenêtre et... les tartines beurrées restent dans les assiettes.

Car l'avance de ces machines légères, bien armées, montées par des équipages hardis, a été foudroyante. A Harbours, par exemple, ils font une entrée si rapide, que les fantassins boches, les mains dans les poches, les regardent passer sans comprendre.

Tout à tour, estafettes, mitrailleuses, captures des boches, détruisant les centres de résistance, rapides, invulnérables, les pertes en personnel ont été minimes. Les tanks et les autos-canon, qui sont des sortes de tanks, ont été un des facteurs essentiels de la victoire.

ANDRÉ NEGIS.

LA GUERRE

Une journée d'accalmie sur le front de bataille

Roye et Lassigny ne tarderont pas à être pris

Paris, 13 Août.

M. Leygues réuni ce matin, en Conseil, à l'Élysée, sous la présidence de M. Poincaré, se sont entretenus de la situation militaire et diplomatique.

M. Leygues, ministre de la Marine, a soumis à la signature du président de la République la promotion, au grade de contre-amiral, du capitaine de vaisseau Delions Pierre-Henri ; du capitaine de vaisseau Eugène-Conti Henri-René et du capitaine de vaisseau Beausset Auguste-René.

Le ministre de la Marine a fait signer également la nomination du mécanicien général de 2^e classe Bouchard Jean-Baptiste, au grade de mécanicien général de 1^{re} classe et du mécanicien inspecteur de 1^{re} classe Gihabet, au grade de mécanicien général de 2^e classe.

LA SITUATION

— De notre correspondant particulier —

Paris, 13 Août.

Il y a sur le front de bataille une certaine accalmie. Je voudrais en donner la raison, qui s'explique naturellement après l'effort fourni par nos troupes. Mais il est aussi à ne pas insister.

En tout cas, on se trouverait en supposant que nous ayons tiré tout le parti de notre victoire. Les seules opérations locales que nous sentons le démontrent et des événements prochains l'établiront sans doute d'une manière éclatante. Roye et Lassigny, les deux centres principaux de communications allemandes, sont menacés à un tel point, que leur chute est inévitable. Nos efforts, et nos succès ne se borneront pas là.

Faisant allusion aux préparatifs formidables des États-Unis et aux moyens qu'ils vont jeter dans la balance, un grand organe dit : « Si l'Allemagne n'en rendait compte, la guerre serait finie en automne. »

Intéressé de mensonges et d'illusions savamment entretenues, l'Allemagne ne se rendra jamais compte de rien, ce qui n'empêchera pas la guerre de finir en automne du moins peu après.

Les événements de Russie, qui, sans doute, nous précéderont, aideront à ouvrir les yeux à cette nation sourde d'imprévisibilité et à ceux qui la méritent. Plus que jamais, il nous faut demeurer confiants. On voit à travers les nuées sombres et encore épaisses, poindre enfin l'aurore des temps nouveaux.

MARIUS RICHARD.

Les Aviateurs britanniques

bombardent Francfort et Haguenau

Bâle, 13 Août.

On mande de Francfort au journaux : Francfort a été violemment bombardé, hier matin, vers 9 heures, par les avions alliés. En dehors d'importants dommages matériels, de nombreuses personnes ont été tuées et blessées.

COMMUNIQUE OFFICIEL

Londres, 13 Août.

L'Amirauté fait, au sujet du bombardement de Francfort et de Haguenau, le communiqué officiel suivant :

Une de nos escadrilles a attaqué avec succès les usines d'aviation et de produits chimiques de Francfort et a observé des explosions au centre de ces objectifs. Attaquée par un grand nombre d'aéroplanes allemands de chasse, elle en a détruit deux. La lutte a continué sur un parcours de 30 milles ; tous nos avions sont rentrés.

Une autre escadrille britannique a attaqué l'aérodrome de Haguenau. Assaillie par un grand nombre d'avions de chasse ennemis au moment où elle franchissait les lignes, elle en a détruit quatre et en a obligé un à descendre désarmé ; elle a perdu deux de ses appareils.

Poursuivant sa route elle est allée bombarder plusieurs usines de produits chimiques et détruit au moyen d'une autre bombe quatre avions ennemis à terre.

Dans l'après-midi il a été noté qu'un grand nombre de avions de chasse ennemis ont été détruits par les lignes de chemin de fer de la région de Metz. Dans la nuit du 11 au 12, nos avions ont détruit un grand nombre de avions ennemis à terre.

1.478^e JOUR DE GUERRE

Communiqué officiel

Paris, 13 Août.

Le gouvernement fait, à 14 heures, le communiqué officiel suivant :

Aucun événement important à signaler, au cours de la nuit, sur le front de la bataille.

Plusieurs coups de main ennemis, dans les Vosges et en Haute-Alsace, n'ont obtenu aucun résultat.

appareils ont bombardé et mitraillé deux aérodromes ennemis ainsi que d'autres objectifs.

Carlsruhe bombardée

Bâle, 13 Août.

On mande de Carlsruhe : La Gazette de Constance annonce que des avions ennemis ont bombardé, dimanche matin, à Carlsruhe quelques maisons. Quelques dégâts matériels ont été causés.

SUR NOTRE FRONT

La Bataille de la Somme

Communiqué officiel anglais

13 Août (après-midi).

Sur le front de bataille, nos troupes ont de nouveau amélioré leurs positions au nord de la route de Roye et sur la rive nord de la Somme. Elles ont fait des prisonniers.

Une attaque locale aux environs de Fouquescourt a été repoussée. Pendant la nuit d'hier, nos patrouilles ont fait des prisonniers au sud de la Scarpe et aux environs de Vieux-Erquin.

Dans le secteur de Merris, une attaque ennemie a été repoussée après un vif combat.

Lassigny encerclé

Londres, 13 Août.

On apprend de bonne source que les Français repoussent graduellement les Allemands du massif de Lassigny et qu'ils attendent de quelques heures à recevoir la nouvelle de la prise de la crête et de la position principale. Une division autrichienne a été identifiée.

De Chaulnes à Péronne

Les Allemands incendient les cités

Paris, 13 Août.

Sur le front britannique, on signale une intensité de la circulation des chemins de fer et de tous les véhicules sur les routes en direction de Saint-Quentin ; Chaulnes, Carboneil, Suzanne, Maricourt et Péronne brûlent ; les Allemands évacuent à la hâte Chaulnes.

Généraux boches en disgrâce

Zurich, 13 Août.

On télégraphie de Berlin qu'un décret impérial met en disponibilité le général von Müdra, commandant une armée sous les ordres du kronprinz, ainsi que le général major von Liebrecht.

Le butin de trois semaines

Paris, 13 Août.

L'Echo de Paris évalue les canons capturés à plus de mille ; les mitrailleuses à plus de dix mille. Récapitulant ensuite le nombre des prisonniers capturés depuis le 18 juillet, il dit qu'il dépasse soixante-dix mille.

Le Combat naval d'Ameland

DESTRUCTION D'UN ZEPPELIN

Amsterdam, 13 Août.

D'après les dernières nouvelles sur le combat d'Ameland, il paraît probable que les Allemands n'ont coulé que deux petites chaloupes automobiles britanniques. On suppose l'aérodrome de Harbours, et de produits chimiques de Francfort et a observé des explosions au centre de ces objectifs. Attaquée par un grand nombre d'aéroplanes allemands de chasse, elle en a détruit deux. La lutte a continué sur un parcours de 30 milles ; tous nos avions sont rentrés.

Une autre escadrille britannique a attaqué l'aérodrome de Haguenau. Assaillie par un grand nombre d'avions de chasse ennemis au moment où elle franchissait les lignes, elle en a détruit quatre et en a obligé un à descendre désarmé ; elle a perdu deux de ses appareils.

Poursuivant sa route elle est allée bombarder plusieurs usines de produits chimiques et détruit au moyen d'une autre bombe quatre avions ennemis à terre.

Dans l'après-midi il a été noté qu'un grand nombre de avions de chasse ennemis ont été détruits par les lignes de chemin de fer de la région de Metz. Dans la nuit du 11 au 12, nos avions ont détruit un grand nombre de avions ennemis à terre.

Le Tsar de Bulgarie

craint un Attentat

Rome, 13 Août.

Suivant une information particulière de Suisse parvenue au Corriere d'Italia, le véritable raison du départ du tsar Ferdinand aurait été la crainte d'un attentat. Plusieurs complots découverts à Sofia ont été réprimés avec la plus extrême rigueur et de façon sanglante.

La Situation s'aggrave en Espagne

Londres, 13 Août.

Le correspondant du New York Herald à Madrid télégraphie à la date du 7 : La situation s'aggrave en Espagne à la suite des pénuries de vivres et de la cherté de ceux-ci. On signale des émeutes quotidiennes en province et des collisions avec le régime. Il y eut 7 blessés graves le 7 août, à Guadalajara.

La grève est générale à Murcie où de nombreuses émeutes se sont produites. Les sans-travail parcourent les rues en réclamant du travail ou du pain.

Les Evénements de Russie

La Révolution de Moscou

Le départ du gouvernement maximaliste et de l'ambassade allemande

Paris, 13 Août.

Les journaux s'efforcent de jeter quelque lumière sur la situation trouble de la Russie. C'est une tâche difficile, car les dépêches sont confuses et passent par l'Allemagne. On sait que la révolution a éclaté le 25 octobre, laquelle le gouvernement de Lénine et de Trotsky, ainsi que Helfferich, ambassadeur d'Allemagne, ont fui simultanément et probablement de concert.

Les social-révolutionnaires de gauche ont organisé la terreur à Moscou et seraient maîtres de la situation. Helfferich a réagné l'Allemagne, renouant son rôle d'ambassadeur. Dans les conditions actuelles, Lénine et Trotsky ne se jugent pas suffisamment en protection à Cronstadt, auraient gagné Pskov où ils sont sous la protection des troupes allemandes. Cette situation constitue la faillite du système bolchevik et des états-majors diplomatiques autrichiens et allemands qui devraient se réunir à grand bruit pour décider le général allemand qui Helfferich serait déjà arrivé. Toute la presse ennemie considère le pouvoir maximaliste comme effectivement déchu.

Le Petit Journal est convaincu que si le mouvement révolutionnaire réussit en Russie, le gouvernement allemand qui est établi en Prusse et en Autriche sera renversé. Des répercussions sont à prévoir en Finlande, dans les pays baltes, en Estonie, en Pologne et même en Roumanie. Ainsi le traité de Brest-Litovsk serait annulé à moins que les Allemands n'entreprennent une vaste expédition militaire. L'ennemi doit maintenant envoyer des troupes en Russie pour avoir du bien nécessairement, car les Russes sont suffisamment occupés sur le front occidental.

Les paysans russes marchent contre les Allemands

Londres, 13 Août.

Un radiotélégramme du gouvernement russe transmet la nouvelle suivante reçue de Kief : Entre Tripoli et Staiki, un détachement de plus de cinq mille paysans pourvus d'artillerie, de mitrailleuses et d'ambulances automobiles a traversé le Dnieper sur des pontons dans la direction de Poltava ; les Allemands ont envoyé à leur poursuite des forces importantes.

La lutte entre Tchéco-Slovaques et Bolcheviks

Bâle, 13 Août.

Les journaux de Moscou annoncent qu'il y a eu de nombreuses rencontres entre les troupes tchéco-slovaques et les bolcheviks. Ces rencontres se seraient terminées à l'avantage de ces derniers. Les Tchéco-Slovaques ont occupé Irbil.

L'écroulement du gouvernement bolchevik

Londres, 13 Août.

Les Daily News, commentant la fuite de Lénine et de Trotsky, disent : L'écroulement du gouvernement maximaliste ne constituerait nullement une solution du problème russe parce que nous le voyons apparaître aucune personnalité, aucun parti quelconque capable d'arrêter les progrès de désagrégation dans la Russie est la victime depuis la paix de Brest-Litovsk.

Mais ce serait néanmoins un premier pas vers une solution parce que cela signifierait l'apparition en Russie de forces disposées à défendre le pays et le rétablir le régime contre l'exploitation du pays par l'Allemagne.

L'Intervention des Alliés

L'arrivée des troupes alliées en Sibirie

Ottawa, 13 Août.

On annonce officiellement qu'une unité canadienne participera à l'expédition de Sibirie. Chang-Hai, 13 Août.

On mande de Vladivostok, le 9 août : Les Tchéco-Slovaques et la population de la ville ont fait un accueil cordial aux Britanniques. Une proclamation a été lue en russe par les troupes alliées. Les troupes alliées sont de plus en plus populaires.

Les Japonais

Londres, 13 Août.

On mande de Tokio au Times, le 9 août : Ce matin, à la résidence officielle du premier ministre, le généralissime, le commandant en chef du corps expéditionnaire de Vladivostok, le lieutenant général Matsuo Whi, chef d'état-major, le lieutenant général Takouchi accompagnèrent l'expédition à titre non spécifié. Le général Ciani, membre du Conseil supérieur de guerre, ancien commandant de la garnison de Tsing-Tao, abandonnée par les troupes alliées, a été nommé le commandement de la garde impériale.

EN ITALIE

VIBRANTS HOMMAGES AUX TROUPES ITALIENNES ET ALLIÉES

Rome, 13 Août.

Le Conseil provincial de Coni a réuni président M. Giolitti. Ce dernier a prononcé un discours applaudissant l'héroïsme des soldats italiens qui se sont battus sur la Piave contre un ennemi bien supérieur en nombre et qui, sur le front canalis, ont tenu tête victorieusement à l'armée allemande (Applaudissements).

Maintenant, a dit M. Giolitti, nous pouvons regarder avec la plus grande confiance l'avenir, espérer que la libération de nos frères gémissants sous le joug ennemi est proche (Applaudissements) et que 1918 sera s'approprié à être l'année de la victoire et de la paix juste qui permettra au monde de revenir à la vie civile, au progrès et à la liberté (Applaudissements).

Le Conseil provincial a réuni président M. Meda, ministre des Finances, qui a prononcé à cette occasion un discours. Il a fait ressortir la concordance nationale invoquée depuis les premiers jours et précisée par lui et

Les Japonais

Londres, 13 Août.

On mande de Tokio au Times, le 9 août : Ce matin, à la résidence officielle du premier ministre, le commandant en chef du corps expéditionnaire de Vladivostok, le lieutenant général Matsuo Whi, chef d'état-major, le lieutenant général Takouchi accompagnèrent l'expédition à titre non spécifié. Le général Ciani, membre du Conseil supérieur de guerre, ancien commandant de la garnison de Tsing-Tao, abandonnée par les troupes alliées, a été nommé le commandement de la garde impériale.

On mande de Tokio au Times, le 9 août : Ce matin, à la résidence officielle du premier ministre, le commandant en chef du corps expéditionnaire de Vladivostok, le lieutenant général Matsuo Whi, chef d'état-major, le lieutenant général Takouchi accompagnèrent l'expédition à titre non spécifié. Le général Ciani, membre du Conseil supérieur de guerre, ancien commandant de la garnison de Tsing-Tao, abandonnée par les troupes alliées, a été nommé le commandement de la garde impériale.

On mande de Tokio au Times, le 9 août : Ce matin, à la résidence officielle du premier ministre, le commandant en chef du corps expéditionnaire de Vladivostok, le lieutenant général Matsuo Whi, chef d'état-major, le lieutenant général Takouchi accompagnèrent l'expédition à titre non spécifié. Le général Ciani, membre du Conseil supérieur de guerre, ancien commandant de la garnison de Tsing-Tao, abandonnée par les troupes alliées, a été nommé le commandement de la garde impériale.

On mande de Tokio au Times, le 9 août : Ce matin, à la résidence officielle du premier ministre, le commandant en chef du corps expéditionnaire de Vladivostok, le lieutenant général Matsuo Whi, chef d'état-major, le lieutenant général Takouchi accompagnèrent l'expédition à titre non spécifié. Le général Ciani, membre du Conseil supérieur de guerre, ancien commandant de la garnison de Tsing-Tao, abandonnée par les troupes alliées, a été nommé le commandement de la garde impériale.

On mande de Tokio au Times, le 9 août : Ce matin, à la résidence officielle du premier ministre, le commandant en chef du corps expéditionnaire de Vladivostok, le lieutenant général Matsuo Whi, chef d'état-major, le lieutenant général Takouchi accompagnèrent l'expédition à titre non spécifié. Le général Ciani, membre du Conseil supérieur de guerre, ancien commandant de la garnison de Tsing-Tao, abandonnée par les troupes alliées, a été nommé le commandement de la garde impériale.

On mande de Tokio au Times, le 9 août : Ce matin, à la résidence officielle du premier ministre, le commandant en chef du corps expéditionnaire de Vladivostok, le lieutenant général Matsuo Whi, chef d'état-major, le lieutenant général Takouchi accompagnèrent l'expédition à titre non spécifié. Le général Ciani, membre du Conseil supérieur de guerre, ancien commandant de la garnison de Tsing-Tao, abandonnée par les troupes alliées, a été nommé le commandement de la garde impériale.

On mande de Tokio au Times, le 9 août : Ce matin, à la résidence officielle du premier ministre, le commandant en chef du corps expéditionnaire de Vladivostok, le lieutenant général Matsuo Whi, chef d'état-major, le lieutenant général Takouchi accompagnèrent l'expédition à titre non spécifié. Le général Ciani, membre du Conseil supérieur de guerre, ancien commandant de la garnison de Tsing-Tao, abandonnée par les troupes alliées, a été nommé le commandement de la garde impériale.

On mande de Tokio au Times, le 9 août : Ce matin, à la résidence officielle du premier ministre, le commandant en chef du corps expéditionnaire de Vladivostok, le lieutenant général Matsuo Whi, chef d'état-major, le lieutenant général Takouchi accompagnèrent l'expédition à titre non spécifié. Le général Ciani, membre du Conseil supérieur de guerre, ancien commandant de la garnison de Tsing-Tao, abandonnée par les troupes alliées, a été nommé le commandement de la garde impériale.

On mande de Tokio au Times, le 9 août : Ce matin, à la résidence officielle du premier ministre, le commandant en chef du corps expéditionnaire de Vladivostok, le lieutenant général Matsuo Whi, chef d'état-major, le lieutenant général Takouchi accompagnèrent l'expédition à titre non spécifié. Le général Ciani, membre du Conseil supérieur de guerre, ancien commandant de la garnison de Tsing-Tao, abandonnée par les troupes alliées, a été nommé le commandement de la garde impériale.

On mande de Tokio au Times, le 9 août : Ce matin, à la résidence officielle du premier ministre, le commandant en chef du corps expéditionnaire de Vladivostok, le lieutenant général Matsuo Whi, chef d'état-major, le lieutenant général Takouchi accompagnèrent l'expédition à titre non spécifié. Le général Ciani, membre du Conseil supérieur de guerre, ancien commandant de la garnison de Tsing-Tao, abandonnée par les troupes alliées, a été nommé le commandement de la garde impériale.

On mande de Tokio au Times, le 9 août : Ce matin, à la résidence officielle du premier ministre, le commandant en chef du corps expéditionnaire de Vladivostok, le lieutenant général Matsuo Whi, chef d'état-major, le lieutenant général Takouchi accompagnèrent l'expédition à titre non spécifié. Le général Ciani, membre du Conseil supérieur de guerre, ancien commandant de la garnison de Tsing-Tao, abandonnée par les troupes alliées, a été nommé le commandement de la garde impériale.

On mande de Tokio au Times, le 9 août : Ce matin, à la résidence officielle du premier ministre, le commandant en chef du corps expéditionnaire de Vladivostok, le lieutenant général Matsuo Whi, chef d'état-major, le lieutenant général Takouchi accompagnèrent l'expédition à titre non spécifié. Le général Ciani, membre du Conseil supérieur de guerre, ancien commandant de la garnison de Tsing-Tao, abandonnée par les troupes alliées, a été nommé le commandement de la garde impériale.

On mande de Tokio au Times, le 9 août : Ce matin, à la résidence officielle du premier ministre, le commandant en chef du corps expéditionnaire de Vladivostok, le lieutenant général Matsuo Whi, chef d'état-major, le lieutenant général Takouchi accompagnèrent l'expédition à titre non spécifié. Le général Ciani, membre du Conseil supérieur de

PREMIERES DEPECHEES DE LA GUERRE

PAR FIL SPECIAL

LA BATAILLE DE LA SOMME

Notre avance continue dans des conditions satisfaisantes

Communiqué officiel

Paris, 13 Août.

Le gouvernement fait, à 23 heures, le communiqué officiel suivant :

Au cours de la journée, nos troupes ont repris leurs attaques dans la région entre le Matz et l'Oise.

En dépit de la forte résistance opposée par l'ennemi, nous avons réussi à réaliser des progrès au nord-est de Cury. Nous avons pris pied dans le parc de Plessier-de-Roye, et atteint Belval. Plus à l'Est, nous avons porté nos lignes à deux kilomètres environ au nord du village de Cambronne.

Rien à signaler sur le reste du front.

AVIATION

Dans la nuit du 12 au 13 août, nos bombardiers ont lancé vingt-neuf tonnes de projectiles sur les gares et établissements ennemis de Tergnier, Ham, Nesles, Saint-Quentin, Noyon. Des incendies ont été signalés en plusieurs endroits.

Dans la journée du 12, onze avions allemands ont été abattus ou mis hors de combat, et 4 ballons captifs détruits.

Le lieutenant Madon a abattu, dans la soirée du 11, son quarantième appareil ennemi.

Communiqué anglais

15 Août, au soir.

La journée a été relativement calme sur le front de bataille, en dehors d'une augmentation d'activité de l'artillerie ennemie. Nous avons fait quelques prisonniers en différents points.

On signale quelques raids sur le reste du front britannique et une certaine activité de patrouilles au sud de la Scarpe, au nord-est de Robecq et aux environs de Vieux-Berquin.

Le nombre des prisonniers capturés par la 4^{ème} armée française et la 4^{ème} armée britannique, depuis la matinée du 3 août, dépasse vingt-huit mille, dont huit cents officiers, y compris huit commandants de régiments.

Pendant la même période, ces deux armées ont pris environ six cents canons allemands, dont beaucoup de gros calibres, ainsi que plusieurs milliers de mitrailleuses et de nombreux mortiers de tranchées, qui n'ont pas encore été démontés. Dans le matériel capturé figurent trois trains complets et de vastes dépôts de matériel du génie et de ravitaillement.

Sur le Front français

Communiqué américain

13 Août, 21 h.

Rien à signaler dans les secteurs occupés par nos troupes, sauf une activité d'artillerie intermittente les 11 et 12 août.

Nos aviateurs ont bombardé avec succès les gares de Longuyon, Dommary, Barcourt et Conflans.

Tous nos appareils sont rentrés.

Les Allemands font appel à des Renforts autrichiens

Paris, 13 Août.

Le correspondant du Temps, à Genève, télégraphie que la frontière austro-suisse est complètement fermée depuis samedi.

On attribue cette mesure à des transports de troupes autrichiennes.

LA SITUATION MILITAIRE

Paris, 14 Août, 2 h. 10.

La journée n'a été marquée que par une série de combats locaux. Entre le Matz et l'Oise, dans la région du massif de Lassigny, nos troupes ont sensiblement amélioré leurs positions par des actions de détail, malgré la défense acharnée des Allemands. Cette position naturelle protège, en effet, Noyon, qui commande les communications entre la vallée de l'Oise et la vallée de l'Allette. De là, vient le prix que l'ennemi y attache et la résistance très vive qu'il oppose à nos progrès.

Néanmoins, notre avance a continué dans des conditions satisfaisantes. Nos troupes, maîtres de Cury, ont poussé jusqu'au parc de Plessier-de-Roye et au hameau de Belval. Elles ne sont plus qu'à 1.500 mètres de Lassigny. La ville, qui était déjà menacée au Nord-Est par Camy-sur-Matz, l'est maintenant aussi du Sud-Est par Plessier-de-Roye. Notre élan se resserre peu à peu et aboutira bientôt à un étroit encerclement de la position, qui deviendra alors complètement intenable.

Simultanément, notre infanterie, opérant au sud-est du massif de Lassigny, a progressé d'environ deux kilomètres au nord de Cambronne, dépassant largement Ribécourt, dont

le correspondant du Temps, à Genève, télégraphie que la frontière austro-suisse est complètement fermée depuis samedi.

On attribue cette mesure à des transports de troupes autrichiennes.

On demande un officier technicien d'artillerie, 3^e classe, au 1^{er} régiment d'artillerie, à Paris.

On demande un officier technicien d'artillerie, 3^e classe, au 1^{er} régiment d'artillerie, à Paris.

On demande un officier technicien d'artillerie, 3^e classe, au 1^{er} régiment d'artillerie, à Paris.

On demande un officier technicien d'artillerie, 3^e classe, au 1^{er} régiment d'artillerie, à Paris.

On demande un officier technicien d'artillerie, 3^e classe, au 1^{er} régiment d'artillerie, à Paris.

On demande un officier technicien d'artillerie, 3^e classe, au 1^{er} régiment d'artillerie, à Paris.

On demande un officier technicien d'artillerie, 3^e classe, au 1^{er} régiment d'artillerie, à Paris.

On demande un officier technicien d'artillerie, 3^e classe, au 1^{er} régiment d'artillerie, à Paris.

On demande un officier technicien d'artillerie, 3^e classe, au 1^{er} régiment d'artillerie, à Paris.

On demande un officier technicien d'artillerie, 3^e classe, au 1^{er} régiment d'artillerie, à Paris.

On demande un officier technicien d'artillerie, 3^e classe, au 1^{er} régiment d'artillerie, à Paris.

On demande un officier technicien d'artillerie, 3^e classe, au 1^{er} régiment d'artillerie, à Paris.

On demande un officier technicien d'artillerie, 3^e classe, au 1^{er} régiment d'artillerie, à Paris.

On demande un officier technicien d'artillerie, 3^e classe, au 1^{er} régiment d'artillerie, à Paris.

On demande un officier technicien d'artillerie, 3^e classe, au 1^{er} régiment d'artillerie, à Paris.

On demande un officier technicien d'artillerie, 3^e classe, au 1^{er} régiment d'artillerie, à Paris.

On demande un officier technicien d'artillerie, 3^e classe, au 1^{er} régiment d'artillerie, à Paris.

On demande un officier technicien d'artillerie, 3^e classe, au 1^{er} régiment d'artillerie, à Paris.

On demande un officier technicien d'artillerie, 3^e classe, au 1^{er} régiment d'artillerie, à Paris.

On demande un officier technicien d'artillerie, 3^e classe, au 1^{er} régiment d'artillerie, à Paris.

Sur le Front italien

Communiqué officiel.

Rome, 13 Août.

Le commandement suprême fait le communiqué officiel suivant :

Dans la haute vallée de Zebrù (Valltellina) une de nos patrouilles, après avoir surmonté les difficultés du terrain, a attaqué un poste ennemi à 2.682 mètres d'altitude, l'émiettant et capturant les survivants.

Après avoir détruit l'abri ennemi, le petit groupe est rentré sain et sauf dans nos lignes.

Sur le reste du front, actions de harcèlement plus intenses des deux artilleries dans le secteur de Riva, dans le val Lagarina, dans la Vallarsa et dans la zone des points de la Priula (sud-est du Montello).

Des aéroplanes et des dirigeables de l'armée et de la marine royale ont bombardé des champs d'aviation et des villages fermés de l'ennemi. Deux avions ennemis ont été abattus au cours de duels aériens.

LA SITUATION EN RUSSIE

La Révolution de Moscou

Les officiers de la garde rouge sont passés par les armes

Amsterdam, 13 Août.

On mande de Moscou aux *Dusseldorfer Nachrichten*, que les arrestations des officiers de la garde rouge continuent. Beaucoup ont déjà été exécutés.

Un manifeste de Lenine

Amsterdam, 13 Août.

On mande de Moscou à la *Gazette du Rhin* et de *Westphalie* que Lenine a lancé un manifeste ordonnant d'annihiler impitoyablement tous les contre-révolutionnaires.

Les navires qui ramènent du grain en surplus de leurs besoins personnels, doivent être traduits devant les tribunaux révolutionnaires.

La peine capitale doit être infligée à tous les commerçants qui transgressent cette loi.

Les Allemands envoient des forces

Amsterdam, 13 Août.

D'après le correspondant à la frontière du *Telegraph* des détachements de la 1^{ère} armée allemande, qui font le service de patrouilles dans le nord de la Flandre orientale, ont été envoyés en Russie.

La femme de Kerensky s'est enfuie

Pétrograd, 13 Août.

La femme de M. Kerensky qui se trouvait placée sous surveillance, s'est enfuie.

Les ambassadeurs de l'Entente à Arkhangel

Arkhangel, 13 Août.

Les ambassadeurs de France, des Etats-Unis, et chargés d'affaires de la Grande-Bretagne, arrivés comme on le sait dans la matinée du 9 août à Arkhangel, ont été reçus sur le quai de débarquement par les représentants du gouvernement local.

On a constaté que les officiers qui leur ont rendu la bienvenue, et ont énergiquement protesté contre le traité de Brest-Litovsk, M. Francis, doyen du corps diplomatique, les a remerciés au nom de ses collègues.

Le Programme alimentaire des Alliés

Londres, 13 Août.

La conférence des contrôleurs alimentaires de l'Amérique de la Grande-Bretagne, de la France, et de l'Italie a été reprise à Londres aujourd'hui. On discutera sur le programme alimentaire des Alliés et à l'examen.

Mouvements dans les Commissariats

Paris, 13 Août.

Est admis à faire valoir ses droits à la retraite pour ancienneté de services, M. Gaston, commissaire central de police de 3^e classe à Carcassonne.

Sont nommés : M. Roguillo, commissaire de police de 2^e classe à Marseille, nommé à Carcassonne ; M. Stourdou, commissaire de police de 2^e classe à Marseille, nommé à Carcassonne ; M. L. M. en résidence à Annemasse, nommé en la même qualité à Dijon.

Sont nommés : M. Guillaud, commissaire de police de 3^e classe, du P.-L.-M., en résidence à Annemasse, nommé en la même qualité à Dijon ; M. Guillaud, commissaire de 4^e classe, est nommé à Buzançais (Indre) ; M. Grison, inspecteur de 2^e classe, à Sain-de-Graud, est nommé commissaire de 3^e classe à Brest ; M. Navin, commissaire central de 2^e classe à Bastia, est nommé commissaire de police de 3^e classe à Abbeville ; M. Guillaud, commissaire de 3^e classe, à Avignon, est nommé commissaire central de 3^e classe à Bastia ; M. Sopolnicki, commissaire de 3^e classe, est nommé en la même qualité à Avignon.

M. Vincenzini, commissaire de 3^e classe à Marseille, est promu sur place de 1^{re} classe ; M. Dhuret, commissaire de police mobile de 3^e classe à Paris, est nommé commissaire de 2^e classe à Marseille ; M. Guillaud, commissaire de 4^e classe, est nommé à Pertuis.

REMERCIEMENTS ET AVIS DE MESSE

Les familles Gaston, Pellissier, Vianney, Duplan et Lachoux, remercient toutes les personnes qui leur ont adressé des marques de sympathie à l'occasion du décès de M. Francis GASTON, et les prient de vouloir bien assister à une messe de sortie de deuil qui aura lieu le vendredi 16 courant, à 9 heures, en l'église St-Trophime, la Cabucelle, Marseille.

AVIS DE DECES

M. Poracchia Barthélemy ; M. et M^{me} Poracchia Jean ; M^{me} Poracchia, née Biancotto ; les familles Blanc et Baral, ont le douleur de faire part à leurs parents, amis et connaissances de la perte cruelle qu'ils viennent d'éprouver en la personne de M^{me} PORACCHIA Maria-Catherine-Pasquali, née BES, décédée à l'âge de 39 ans, à son domicile, boulevard Gravier, à Saint-André. Ses obsèques auront lieu aujourd'hui mercredi, à 10 h. du matin.

Les familles Chabrières, Devise, Fraissinet, Monneron, ont le douleur de vous faire part du décès de M^{me} Veuve Auguste CHABRIERES, née Marie FRAISSINET, leur mère, grand-mère, belle-mère, sœur, belle-sœur, tante et nièce, décédée à Oullins (Rhône), le 8 août 1918. Suivant le désir de la défunte, les obsèques ont été célébrées à Marseille dans le plus strict intimité, et il ne sera pas envoyé de lettres de faire part.

Le Pitié Suprême prie ses adherents (hommes ou dames) et toutes personnes qui pourront se joindre à elle, d'assister aux obsèques du tirailleur général AKESVOY, qui auront lieu ce matin, à 7 h. 30, à l'hôpital, boulevard de la Major, 232, et à celles du sergent DAUMAS DAUDA, du 32^e régiment d'infanterie, morts pour la Patrie, qui auront lieu l'après-midi, à 3 heures, à l'hôpital, rue Saint-Christien, 66.

Bulletin Financier

Paris, 13 Août. — Les bonnes dispositions de notre marché ne peuvent que s'accroître par suite des bonnes nouvelles relatives aux bons parlements. Les disponibilités importantes de notre pays contribuent sensiblement à la reprise des affaires. Notre groupe est en hausse. Les rentes ont obtenu de nouveaux succès. Les actions de nos chemins de fer et de nos banques sont soutenues. Sur le groupe russe, notons une reprise de la plupart des fonds et de différents valeurs.

dont il a été le témoin et l'artisan. M. Meda a relevé la force de volonté et la foi dont l'armée et le peuple ont donné la preuve. C'est ainsi que l'Italie a obtenu, dans le nom d'un crédit qui sera pour nos enfants et nos neveux un patrimoine très précieux. La résistance militaire, politique, économique et financière, qui ont été vaincues, nous ont soulevés à la gloire mais aussi à une existence respectée, libre, entourée de sécurité.

L'Affaire Malvy

UN ORDRE DU JOUR DE L'UNION DES CHAMBRES SYNDICALES OUVRIERES

L'Union des Chambres syndicales ouvrières des Bouches-du-Rhône nous communique l'ordre du jour suivant :

Les délégués des syndicats ouvriers adhérents à l'Union des Chambres syndicales ont tenu une assemblée générale le dimanche 11 août 1918 :

Après avoir pris connaissance de la condamnation qui frappe M. Malvy :

Attendu qu'à l'unanimité, il n'a rien été retenu des infamies énoncées dans l'arrêt ;

Considérant que, par conséquent, rien ne peut être considéré comme ayant été retenu des infamies énoncées dans l'arrêt ;

Considérant que, par conséquent, rien ne peut être considéré comme ayant été retenu des infamies énoncées dans l'arrêt ;

Considérant que, par conséquent, rien ne peut être considéré comme ayant été retenu des infamies énoncées dans l'arrêt ;

Considérant que, par conséquent, rien ne peut être considéré comme ayant été retenu des infamies énoncées dans l'arrêt ;

Considérant que, par conséquent, rien ne peut être considéré comme ayant été retenu des infamies énoncées dans l'arrêt ;

Considérant que, par conséquent, rien ne peut être considéré comme ayant été retenu des infamies énoncées dans l'arrêt ;

Considérant que, par conséquent, rien ne peut être considéré comme ayant été retenu des infamies énoncées dans l'arrêt ;

Considérant que, par conséquent, rien ne peut être considéré comme ayant été retenu des infamies énoncées dans l'arrêt ;

Considérant que, par conséquent, rien ne peut être considéré comme ayant été retenu des infamies énoncées dans l'arrêt ;

Considérant que, par conséquent, rien ne peut être considéré comme ayant été retenu des infamies énoncées dans l'arrêt ;

Considérant que, par conséquent, rien ne peut être considéré comme ayant été retenu des infamies énoncées dans l'arrêt ;

Considérant que, par conséquent, rien ne peut être considéré comme ayant été retenu des infamies énoncées dans l'arrêt ;

Considérant que, par conséquent, rien ne peut être considéré comme ayant été retenu des infamies énoncées dans l'arrêt ;

Considérant que, par conséquent, rien ne peut être considéré comme ayant été retenu des infamies énoncées dans l'arrêt ;

Considérant que, par conséquent, rien ne peut être considéré comme ayant été retenu des infamies énoncées dans l'arrêt ;

Considérant que, par conséquent, rien ne peut être considéré comme ayant été retenu des infamies énoncées dans l'arrêt ;

Considérant que, par conséquent, rien ne peut être considéré comme ayant été retenu des infamies énoncées dans l'arrêt ;

Considérant que, par conséquent, rien ne peut être considéré comme ayant été retenu des infamies énoncées dans l'arrêt ;

Considérant que, par conséquent, rien ne peut être considéré comme ayant été retenu des infamies énoncées dans l'arrêt ;

Considérant que, par conséquent, rien ne peut être considéré comme ayant été retenu des infamies énoncées dans l'arrêt ;

Considérant que, par conséquent, rien ne peut être considéré comme ayant été retenu des infamies énoncées dans l'arrêt ;

Considérant que, par conséquent, rien ne peut être considéré comme ayant été retenu des infamies énoncées dans l'arrêt ;

Considérant que, par conséquent, rien ne peut être considéré comme ayant été retenu des infamies énoncées dans l'arrêt ;

Considérant que, par conséquent, rien ne peut être considéré comme ayant été retenu des infamies énoncées dans l'arrêt ;

Considérant que, par conséquent, rien ne peut être considéré comme ayant été retenu des infamies énoncées dans l'arrêt ;

Considérant que, par conséquent, rien ne peut être considéré comme ayant été retenu des infamies énoncées dans l'arrêt ;

Considérant que, par conséquent, rien ne peut être considéré comme ayant été retenu des infamies énoncées dans l'arrêt ;

Considérant que, par conséquent, rien ne peut être considéré comme ayant été retenu des infamies énoncées dans l'arrêt ;

Considérant que, par conséquent, rien ne peut être considéré comme ayant été retenu des infamies énoncées dans l'arrêt ;

Considérant que, par conséquent, rien ne peut être considéré comme ayant été retenu des infamies énoncées dans l'arrêt ;

Considérant que, par conséquent, rien ne peut être considéré comme ayant été retenu des infamies énoncées dans l'arrêt ;

Considérant que, par conséquent, rien ne peut être considéré comme ayant été retenu des infamies énoncées dans l'arrêt ;

Considérant que, par conséquent, rien ne peut être considéré comme ayant été retenu des infamies énoncées dans l'arrêt ;

Considérant que, par conséquent, rien ne peut être considéré comme ayant été retenu des infamies énoncées dans l'arrêt ;

Considérant que, par conséquent, rien ne peut être considéré comme ayant été retenu des infamies énoncées dans l'arrêt ;

Considérant que, par conséquent, rien ne peut être considéré comme ayant été retenu des infamies énoncées dans l'arrêt ;

Considérant que, par conséquent, rien ne peut être considéré comme ayant été retenu des infamies énoncées dans l'arrêt ;

Notes Marseillaises

Hier, 12.700 kilos

Il s'est vendu sur le marché central, hier mardi, 12.700 kilos de pommes de terre sucrées. Il va sans dire que les revendeuses n'ont pu satisfaire qu'une faible partie des demandes qu'elles ont reçues. La rareté de ce produit alimentaire de première nécessité ne paraît pas être sur le point de prendre fin.

Dans les ménages, on le réclame partout. Il importe que des mesures soient prises pour qu'on puisse s'en procurer. Ne pourrait-on faire obtenir des wagons pour en recevoir du dehors. D'ici là, en est en l'état de la journée, on n'a rien de mieux à proposer. La question mérite d'être étudiée.

Chronique Locale

Le général commandant la 1^{re} région, vient de féliciter le capitaine Nougayrol et les soldats de Zerbli, Milo, Rayan et Chabrier du poste de Saint-Marc, qui se sont portés, ces temps derniers, à l'aide d'agents cyclistes et ont contribué à l'arrestation d'une douzaine de malfaiteurs dangereux.

Le conseil de guerre, présidé par M. le colonel Mollard, et composé de M. le lieutenant-colonel de prison et 300 francs d'amende, Mme J. L., inculpée d'adultère dans une affaire de divorce, défendeur, M. Israël.

Poursuivi pour vol d'une somme d'argent au préjudice d'un de ses camarades, le canonnier B. du 1^{er} d'artillerie, s'est vu infliger, deux ans de prison.

Le soldat J. du 3^e colonial, a été condamné par des paroles à ses supérieurs, à propos du service et, en outre, pour ce fait dans un local désigné, pour avoir brisé la porte. Le conseil l'a condamné, pour ces motifs, à deux ans de travaux publics, défendeur dans ces deux affaires ; M. Bertrandon.

Par délibération du Tribunal de Commerce de Marseille en date du 6 août, le Vieux-Port a été inscrit sur la liste des courtiers de marchandises. M. Viand a prêté serment à l'audience d'hier.

Examen de mécaniciens. — Les examens pour le diplôme spécial pratique de mécanicien de marine marchande auront lieu vendredi, à 8 heures, à l'Ecole pratique d'industrie, r. du Rempart.

Nous apprenons avec plaisir que le colonel d'infanterie breveté Bezu a été nommé chef d'état-major du général commandant en chef les troupes d'occupation du Maroc, en remplacement du général Gueydon de Dives, appelé à d'autres fonctions.

Le colonel Bezu qui, lors de la déclaration nouvelle de son chef de bataillon, a distingué en Belgique, à la tête de son détachement de zouaves, il y fut blessé et cité à l'ordre du jour.

Le colonel Bezu est d'une famille de militaires dont Marseille peut, à bon droit, être fière. Aussi tenons-nous à honorer d'adresser à sa mère, venue du colonel de gendarmerie qui habite l'avenue du Prado, nos plus vives félicitations.

Enquêtes administratives. — Du 14 au 24 août courant, enquête sur la demande présentée par M. le directeur des Etablissements Kuhlmann, pour être autorisé à constituer, sur le rivage de la mer, entre le chemin Falis et le port de l'Estaque, entre le chemin dit du Littoral, au lieu dit de la Vallée, une zone d'environ 20 mètres de longueur et 15 mètres de largeur.

Le 15 au 25 août courant, dépôt des plans parcellaires du chemin de fer de Miramas à l'Estaque, et des tableaux indicatifs correspondants, relatifs aux passages latéraux et particuliers, ainsi qu'aux sols (lits et bords), des dérivations de cours d'eau à remettre aux intéressés.

Pour consulter les dossiers, s'adresser au Secrétaire général de la mairie.

Une importante prise d'armes, aura lieu samedi prochain. Au cours de cette cérémonie, de vaillants soldats de notre armée, les chasseurs de la Légion d'honneur ; des policiers, la Médaille militaire et le Croix de guerre.

Les candidats à l'engagement volontaire dans les équipages de la flotte, et dans les équipages de la flotte des équipages de la flotte, sont priés de se rendre au bureau de recrutement de la Marine, 4, rue de la République, à Paris, le 14 août, à 10 heures.

Le centenaire de Guand. — La Compagnie P.-L.-M. informe le public qu'à l'occasion du centenaire de Guand, qui sera célébré aux Arènes d'Arles, le 15 août, les voyageurs de toutes classes, pour Arles, seront admis, ce jour-là, dans les trains 12059 et 12062, sans condition de parcours.

Infirmeries hospitalières. — Les sages-femmes et infirmières, immédiatement disponibles, qui désirent entrer dans les hôpitaux civils de Marseille, sont priés de s'adresser au secrétaire général de l'Hôtel-Dieu.

Théâtre de verdure de Camoins-Bains. — La répétition générale d'Antoine a eu lieu hier, à 8 heures, au théâtre de verdure de Camoins-Bains. Les rôles, se surpasseront demain, à 8 heures, dans le merveilleux cadre du parc de Camoins-Bains. Les feuillets de la matinée, chez Chabrier, rue Noailles, jusqu'à demain 10 heures, dernier délai.

Promenades en mer. — La Compagnie de navigation côtière, à l'occasion du 15 août, effectuera son départ à 8 heures du matin, pour Méjan, Garry, Sausset, Carro et Port-de-Bouc retour en ville à 8 heures du soir. Embarcadere Vieux-Port, quai de la République.

Volours de trains maritimes. — Avant-hier, vers 5 heures du matin, à la suite de précieuses indications, les brigades Méda et Gaston, de la 3^e brigade de la République, ont trouvé un enfant de sexe féminin, paraissant âgé de cinq à six ans, dans les environs de l'Estaque, non marquée, un enfant a été aussitôt transporté à l'Assistance publique,